

Les Films de l'Autre Côté
présentent

DOSSIER DE PRESSE

UN FILM DE
MARIANNE BRESSY

AU PIED DE LA LETTRE

WWW.AUPIEDDELALETTRE.DELAUTCOTE.FR



SYNOPSIS

« À certains moments dans ma vie, je me suis senti tellement dépassé que j'étais presque comme à genoux devant les mots, tellement ils étaient obscurs, tellement ils devenaient sacrés aussi, tellement la peur de ne pas les connaître me tétanisait. »



Gérard me raconte une vie d'illettré, son combat pour exister. Aujourd'hui à 47 ans il sait enfin lire et écrire, pourtant ces choses simples de la vie quotidienne continuent d'être angoissantes, paralysantes. Comment alors exercer un métier ? Comment devenir père et transmettre ? Comment réapprendre à s'aimer ?

Ce film témoigne de l'aventure d'un homme en quête de son identité. C'est le récit initiatique de son cheminement vers le savoir. Un voyage intérieur pour reconquérir son image, sa place dans la société, et redevenir enfin l'acteur de sa propre vie.

DÉSIR DE FILM

Il y a des films qui s'imposent, qui vous tournent autour et qui finissent par vous trouver parce que vous aviez en fait toujours été là, vous aussi, à tourner autour mais sans le savoir, et puis un jour vous ouvrez les yeux et vous y êtes :

Au travail, il y a une nouvelle histoire à conter...



J'ai beaucoup travaillé sur la thématique de l'immigration.

Mes films abordent les problèmes de la langue, comment se sent-on différent, étrange et étranger. De ce fait sûrement, je ne pouvais pas envisager que des Français, francophones, puissent se sentir décalés, rejetés de leur propre communauté linguistique, et donc s'estimer handicapés, mal traités et honteux.

Et puis un jour, en lisant un article de presse sur la vie de Gérard, j'ai « presque » découvert l'existence de l'illettrisme. À travers ses mots j'ai appris la souffrance, la honte, le déni, les échecs successifs à l'école et dans la vie professionnelle, comment se cacher de son patron, de ses voisins, pour être « vu » comme tout le monde et survivre.

Bien sûr le sujet m'a touché, ému, mais c'est finalement de le méconnaître à ce point qui m'a le plus choqué. Quand j'ai évoqué la question par la suite entre amis j'ai même entendu dire : « Mais l'illettrisme en France c'est terminé ! On n'est plus au Moyen-Âge ! Enfin l'école est obligatoire, pour tous, jusqu'à 16 ans, c'est impossible aujourd'hui de ne pas savoir lire et écrire ! ».

Pourtant mes premières recherches m'apprentent que 150 000 à 200 000 bretons sont en situation d'illettrisme. Ce qui représente les populations cumulées des villes de Quimper, Lorient et Saint-Brieuc. À l'aune de mon territoire ce chiffre m'est apparu énorme. Avais-je déjà rencontré des personnes concernées par ces chiffres ? Quel voisin de palier, quelle cliente croisée à la boulangerie du quartier, quel inconnu assis à mes côtés dans le train ? Qui peut devenir à ce point invisible qu'on ignore même jusqu'à son existence ?

J'ai eu envie d'en savoir plus, et j'ai eu envie que ce soit Gérard qui me l'explique. J'ai trouvé son numéro de téléphone et je l'ai appelé. Je ne savais pas trop comment aborder le sujet, mais il m'a mis tout de suite très à l'aise. Gérard veut partager son histoire, il veut transmettre. Il m'a résumé son passé et m'a décrit la douleur, les manques, mais aussi les déclics, les volontés pour reconquérir, prendre sur soi ou inventer des façons de s'en sortir quand même, et parfois comment grandir et réapprendre.



En l'appelant j'avais pensé entendre un homme brisé, ayant peu de recul sur sa vie, sans faculté d'analyse, et qui s'exprimerait avec difficulté. J'étais prise au piège de mes propres représentations. Gérard sait raconter les histoires et j'ai eu très envie de le rencontrer. Les échanges qui suivirent n'ont rien démenti de sa capacité à témoigner et à m'étonner. Son amour quasi perfectionniste de la langue et son parcours fait de reconquête, de changements, d'avancées et de tensions, de passions, m'ont donné une énergie que j'ai eu envie de transmettre.

Avec l'idée d'un film j'ai commencé à regarder Gérard comme un personnage. Et derrière la lumière qu'il affiche c'est aussi toute la part d'ombre issue de son passé que j'ai commencé à percevoir.

Gérard a pensé des années durant que parce qu'il ne savait ni lire, ni écrire, il n'était pas normal, il ne valait rien. C'est en portant ce regard sur lui-même qu'il a grandi et construit sa personnalité. Cette honte est la partie obscure qui l'accompagne désormais. Et malgré l'amélioration de ses capacités ces dix dernières années, elle l'empêche toujours d'avoir des amis, de partir en voyage, de se confronter au monde. Gérard a peur de l'inconnu, l'autre pouvant faire ressurgir ses incapacités il s'en protège. Pour s'épargner il sort peu de chez lui, se replie sur lui-même, fusionne avec sa famille.

À l'opposé Gérard, fasciné par ses progrès, n'en revient toujours pas d'avoir reconquis ce pouvoir sur lui-même. Il peut alors rêver d'être quelqu'un d'autre et reprendre une formation pour changer de métier. Le fait de savoir maintenant s'exprimer et participer à des conversations le pousse à se sentir fier, accompli. Il intègre ainsi *La Chaîne des Savoirs* où avec d'autres illettrés il témoigne de son expérience en public pour servir d'exemple et aider à sortir du silence.

Cette ambivalence du comportement, entre force et fragilité profonde, allers et retours de la lumière à l'ombre, lui donne l'épaisseur et la beauté d'un personnage complexe et attachant que j'ai eu envie de saisir par le biais du cinéma.



Un de ses jeunes fils a les mêmes difficultés pour apprendre. Brian est le portrait de Gérard, son miroir dans le passé. Il me donne à voir ce que l'illettrisme a façonné chez Gérard : une personnalité complexée bien plus qu'un déficit de la langue. Faire un documentaire sur Gérard, c'est donc aussi regarder Brian pour percevoir ce qui s'est joué à l'intérieur, ce qui s'est construit et les efforts nécessaires pour rebâtir aujourd'hui.

J'aime les personnages sombres et lumineux à la fois, je veux filmer la vie de Gérard dans toute cette profondeur, cette ambiguïté, sa richesse.

À travers ce film intimiste, presque introspectif, je veux faire vivre, ressentir et comprendre. Je veux regarder et faire voir l'illettrisme : à ceux qui le subissent montrer leur courage, à ceux qui les ignorent leur existence et à ceux qui les oublient leur devoir.

Cette envie a donné naissance au documentaire *Au pied de la lettre*.



LA RÉALISATRICE

Avant de réaliser des films documentaire j'ai longtemps utilisé la photo puis la vidéo en tandem avec des musiciens. J'étais VJ, clipeuse, je travaillais en live avec le retour direct du public. De ce premier chapitre de ma vie j'ai gardé des envies de poésie et d'images brutes.

Le documentaire s'est imposé quand j'ai voulu être entendue plus fort que la musique. J'avais des choses à dire, à défendre. Je ne voulais plus seulement illustrer, je voulais être au coeur des choses, donner du sens. Le réel intervient alors comme un arc narratif évident. Comme l'âme humaine et sa singularité me passionne je me tourne naturellement vers le portrait documentaire.

Avec *Examen d'entrée*, mon premier 52' pour France 3 Ouest en 2007, je suis le parcours, la première année d'intégration en France, d'une jeune polonaise devenue presque par hasard européenne. Avec *En état de dépendance(s)*, 52' pour France Ô en 2010, c'est à la thématique de la colonisation que je m'attache. A travers le portrait d'un travailleur social je filme le désengagement de l'État en Guyane.

Après ces deux films j'ai eu envie de prendre le temps de l'écriture, du tournage et du montage.

Le temps nécessaire pour réaliser le film qui s'impose. Ce troisième opus tourné pendant 5 ans suit la vie d'une personne en situation d'illettrisme. Avec *Au pied de la lettre*, 75' pour Tv Rennes, Tébéo et Tébésud, c'est la différence qui exclut que je mets encore en lumière.

Marianne Bressy.

Comment avez-vous rencontré Gérard ?

En 2011 la chargée de mission lutte contre l'illettrisme de la région Bretagne, à l'époque Sylvie Tiercin Le Meur, m'a demandé de faire une vidéo pour alerter les politiques, les financeurs, sur les problèmes que pouvaient rencontrer les structures et les personnes qui travaillent autour de cette thématique.

Pour répondre à ce qui était au départ une commande, j'ai rencontré beaucoup d'associations, de formateurs mais aussi du personnel de l'armée, des professeurs, des chercheurs, autant de gens que j'ai découvert démunis, isolés, devant une problématique complètement taboue en Bretagne. La commande s'est alors transformée en mission !

Pour ce projet je voulais aussi que le témoignage de personnes en situation d'illettrisme complète le propos des professionnels. J'ai rencontré Gérard parmi beaucoup d'autres. Après deux heures d'une conversation téléphonique surprenante je suis allée chez lui, sans caméra, pour finir de découvrir un homme incroyable que j'ai choisi pour ouvrir et conclure ce premier opus.

La vidéo est devenue un film militant qui raconte les manques, les incohérences, mais aussi les énergies et les espoirs des gens que j'ai vu travailler avec passion sur cette thématique. Je crois que je suis devenue aussi passionnée qu'eux, et j'ai passé deux ans à réaliser ce projet qui s'appelle *A la lettre*.

La militante en moi était satisfaite mais la réalisatrice frustrée, cette vidéo n'était pas un film, plutôt un objet qui m'a permis de transmettre, de défendre, un acte politique donc mais pas un geste cinématographique. Et puis j'étais aussi tombée très amoureuse de Gérard et j'ai trouvé que sa force, sa beauté, sa fragilité en faisait un vrai personnage de cinéma.

Je suis retournée chez lui un week-end, avec mon mari et ma fille et en repartant je savais que je n'avais pas fini ! J'ai appelé le film *Au pied de la lettre* tout naturellement.

Etait-il encore illettré, n'êtes-vous pas venue « trop tard » dans son parcours de vie ? Il a appris la lecture, perfectionné son vocabulaire, alors pourquoi l'avoir choisi lui et non pas une personne illettrée ?

Il faut voir *Au pied de la lettre* comme une suite du premier travail. Dans le premier opus je définis l'illettrisme, je l'explique par ce qu'on peut en voir in fine, ses conséquences visibles : les problèmes de lecture, d'écriture et de calcul.

Je répète ici la définition de l'illettrisme, qui est d'ailleurs au commencement de *A la lettre* :

« On parle d'illettrisme pour des personnes qui, après avoir été scolarisées en France, n'ont pas acquis une maîtrise suffisante de la lecture, de l'écriture, du calcul, pour être autonome dans les situations simples du quotidien ».

Sauf qu'avec Gérard qui justement avait réappris à lire et à écrire, depuis bien 10 ans avant que le film ne commence, je me suis rendue compte que cette définition ne suffisait pas, loin de là, et que même c'était presque dangereux de s'en tenir à ça !

Pourquoi ? Parce que mon personnage avait beau savoir lire et écrire il avait toujours beaucoup de mal, voire était encore dans l'impossibilité d'écrire un chèque par exemple.

Mais aussi de se confronter au monde, de sortir, d'avoir des amis etc. Et toutes ces formations pour réapprendre l'avaient peut-être transformé en lettré mais lui continuait très naturellement, instinctivement, à se comporter comme un complet illettré.

Je fais une parenthèse militante là, mais du coup il ne suffit pas de former les gens à la lettre, il faut aussi les accompagner dans le changement profond qu'implique cette (re)découverte de la langue. Outil de communication jusque là inexistant qui permet après 30, 35, 40 ans d'isolement d'échanger enfin avec l'autre, de ne plus se cacher, de pouvoir se définir soi. Une mutation psychologique impossible à appréhender seul.

L'angoisse que Gérard continue de ressentir et qui l'empêche de vivre, qui le musèle, c'est bien autre chose que de ne pas savoir faire un chèque.

J'ai choisi un ancien illettré parce qu'il m'a permis de comprendre de l'intérieur ce que c'est que l'illettrisme, ce que ça crée profondément : une image de soi détestée, un dégoût qui fait naître une colère infinie pour ce handicap, pour l'école qui l'a puni, pour la société qui l'a rejeté parce qu'il ne savait pas lire, parce qu'il était différent. Ce sentiment d'injustice qui isole de soi et du monde.

Avez-vous vous même au cours du tournage été saisi d'illettrisme ? Y a-t-il des situations que rencontre Gérard et que vous rencontrez aussi ?

Bon c'est certain que lorsqu'on suit Gérard dans son réapprentissage de la langue on se rend bien compte que le Français est une langue incroyablement dure, et particulièrement fourbe ! Elle est complexe même pour la formatrice qui encadre ses cours alors forcément je me suis régulièrement identifiée aux difficultés de mon personnage.

Sa particularité quand même c'est que lui veut tout apprendre de la langue, au mépris de l'impossibilité d'y arriver jamais ! Si les mots existent ils doivent servir et aucun ne doit rester dans l'ombre. S'il veut tous les connaître c'est pour faire disparaître l'inconnu et ne plus jamais se laisser surprendre par lui. Parce que tout continue de passer par cette capacité à être au monde à travers les mots. Et là je dois dire que j'abandonne, moi j'ai accepté de ne pas être parfaite en orthographe et en vocabulaire, lui est devenu obsédé par la connaissance totale.

C'est aussi en ça que ça en fait un personnage exceptionnel, la question de la langue est présente dans toute sa vie, des repas en famille à ses toilettes, les mots ont tout envahi.

Au point que Gérard tel un poète les apprend avec amour, puis les chante, les chérit, s'en délecte ! De ce point de vue moi qui ai une licence en Lettres Modernes je ne lui arrive pas à la cheville !

Qu'est-ce que ce film vous a apporté dans votre vie personnelle ?

Je crois qu'on va filmer ce qu'on est pour mieux le comprendre, enfin c'est comme ça que je bouge autour de mes sujets depuis toujours. Et à chaque fois je me laisse surprendre à le découvrir en cours de tournage. Mais oui quelque part Gérard c'est moi.

Alors le comprendre lui c'est mieux m'appréhender moi, c'est mieux comprendre l'être humain dans son ensemble.

La personnalité de Gérard est très complexe, c'est lié à son passé d'illettré, à une situation familiale et sociale tragique, ça crée des recoins, des poches d'ombres dans sa psyché, c'était magique qu'il m'y laisse un accès et la possibilité de comprendre des choses en lui qui faisaient miroir en moi, en nous.

Et en tant que mère, l'illettrisme, est-elle une question qui se lie à la vie de famille ?

Je crois que même si je n'avais pas été mère j'aurais répondu oui à cette question. Chez Gérard la question de la transmission est intrinsèquement liée à sa problématique d'illettré.

Sa vie commence avec un placement parce que sa famille de sang est alcoolique et jugée incapable par un juge. Gérard placé n'est pas accompagné par sa famille d'accueil. Les échecs scolaires dépendent ici d'un système incapable de gérer la différence, de la comprendre et qui met donc au rebut, en IME à l'époque. Mais la faute incombe aussi à la famille d'accueil qui ne l'aide pas, qui l'abandonne même dans sa scolarité.

En parallèle Gérard au fil de sa vie professionnelle prend souvent en charge les nouveaux dans les diverses entreprises dans lesquelles il travaille, et c'est ce qui donne du sens à son travail me dit-il. C'est comme une revanche, d'une part il transmet à d'autres aussi intensément qu'il a été privé d'accompagnement, il ne laisse pas l'autre seul et démuné. D'autre part il montre de cette manière qu'il est capable d'enseigner alors même que l'école l'a si fortement rejeté.

Dans le cadre familial c'est la même chose qui se joue, le film s'attache au parcours d'un de ses fils qui aura les mêmes problèmes que lui si l'entourage de l'école et de la famille n'est pas très présent. Brian a hérité de la dysphasie de son père. Gérard veut donc le guider pour que sa vie soit meilleure que la sienne. Il ne veut pas de ses échecs pour son fils. En même temps ce fils est un miroir terrible de ce qu'il ne veut plus jamais être. C'est aussi le rappel de ce qu'il n'a pas eu, pas d'amour filial, pas d'école spécialisée. Brian est la preuve qu'il aurait pu être aidé et apprendre, il en est presque jaloux.

Tout cela est inconscient mais présent. Alors Gérard ne lâche pas Brian, il le veut éduqué, il lui apprend sans relâche à ne pas être comme lui, quitte à parfois oublier de l'aider à être lui.

Un problème que chaque parent a à gérer finalement, non ?

L'illettrisme est une forme de handicap dans la vie de tous les jours, et pourtant on peut y remédier, quel est selon vous le rôle de l'Etat ?

Il faut que l'éducation nationale révise sa copie ! Il faut former les instits, les profs à cette problématique pour qu'ils sachent repérer et agir.

Il faut que les liens entre l'éduc nat et la famille soit plus fort, le soutien doit venir des deux parties et être bien coordonné. Il faut aider les familles, les former, à accompagner leurs enfants en grandes difficultés.

Il faut que la formation des adultes en situation d'illettrisme soit allégée des contingences économiques pour faire le travail d'orfèvre que demande le réapprentissage pour un adulte illettré.

Il faut un accompagnement psy important et systématique nécessaire à la reconstruction mentale liée à la problématique.

Autant d'arguments défendus et expliqués dans mon premier travail sur la question.

Dans le film, vous mêlez l'apprentissage permanent de Gérard face « à la lettre » et l'apprentissage de son nouveau métier, quel lien y'a-t-il entre les deux ?

Evidemment je montre là la difficulté pour un « illettré » à réapprendre, mais aussi la combativité de Gérard qui ne lâche rien et affronte sa problématique.

Et ça me permet aussi de pouvoir créer un parallèle entre le goût particulier que Gérard a développé pour le métier de maître chien, les principes d'éducation qui lui sont chers, mais aussi son besoin de maîtrise par l'éducation.

Tout ce qui a fait défaut à Gérard et tout ce qu'il a besoin de montrer à l'autre et à lui-même à travers la domination de la langue et du chien.

Marianne Bressy, vous signez un superbe film de sensibilisation sur l'illettrisme, vous dirigez également et depuis plusieurs années un festival de films documentaires qui ont trait à la justice, y a-t-il un lien entre votre récente réalisation et votre engouement pour les questions de justice?

Hé hé ! Sacrée question ! Doit-il toujours y avoir une cohérence dans nos choix de vie ? Ne peut-il pas y avoir de liens sombres et cachés à moi-même dans cette histoire ?

Je ne sais pas, sûrement que la souffrance de Gérard fait écho aux souffrances de ceux qui rencontrent l'injustice dans leur vie et que je montre en parallèle dans mes films et dans ce festival : les minorités opprimés. C'est peut-être ce qui lie les deux projets ?

Propos recueillis par Caroline Cuénod, réalisatrice et productrice.

FICHE TECHNIQUE

TITRE : AU PIED DE LA LETTRE
GENRE : Documentaire
DURÉE : 52 minutes – 75 minutes
LIEUX DE TOURNAGE : Bretagne – France
FORMAT DE TOURNAGE : HD
DATE DE PRODUCTION : Décembre 2017
FORMAT DE DIFFUSION : DCP/ Fichier informatique / Blu-ray / DVD
PRODUCTION/DIFFUSION : **Les Films de l'Autre Côté**
35bis, boulevard de Verdun
35000 Rennes
prodistrib@delautrecote.fr

ÉQUIPE :

Auteur-réalisatrice : **Marianne Bressy**
Image et son : **Marianne Bressy**
Montage : **Karen Benainous**
Montage son et mixage : **Christophe Etrillard**
Musique originale : **Gérard Louviot interprète Renaud**
Étalonnage : **Denis Le Paven**
Producteur : **Franck Beyer**

LA PRODUCTION

Crée en janvier 2007 par un collectif de professionnels, la société Les Films de l'Autre Côté est basée à Rennes en Bretagne.

Son activité s'oriente autour de deux pôles principaux que sont la production de documentaires de création et la prestation audiovisuelle (films institutionnels, captation événementielle, films pédagogiques).



**35bis, Boulevard de Verdun
35000 RENNES (FRANCE)
Tél : +33 (0)2 23 25 96 26
Email : contact@delautrecote.fr**